

# LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 273

VENDREDI 15 JUIN 1951

LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE  
ANARCHISTE »

qui s'adresse  
AUX TRAVAILLEURS  
et dirige des  
MILITANTS OUVRIERS

Après le  
17 Juin CE QU'ILS VONT FAIRE

## Ce que nous ferons

On ne sera pas surpris, lundi matin, à la lecture des résultats, par le nombre accru des abstentions et des bulletins blancs. La partie la plus lucide et la plus propre de la popu-

J'ai fait don de sa personne à la France.

(L'amnistie du 6-11-44)



lation aura refusé de voter, de choisir entre les pantins et les fripouilles, les fâchés et les aventuriers.

LES SUFFRAGES EXPRIMES SE RONT CETTE FOIS, PLUS DIFFICILES A INTERPRETER QUE LES ABSTENTIONS : à cause des appa-

mistes, auront voté P.C.F. pour tenter de faire échec à la réaction.

Mais c'est au soir du 18 juin que commencera la bataille pour les politiciens ; pour nous, elle ne fera que se poursuivre dans des conditions politiques nouvelles.

FONTENIS.

(Suite page 2, col. 5)

## REYNAUD chef des Indépendants

ES listes d'indépendants sont multiples : indépendants républicains, indépendants « 4<sup>e</sup> force », indépendants radicaux, indépendants R.P.F., tous sont à la solde des trusts. La Confédération Nationale du Patronat Français, syndicat des patrons de choc, a ordonné : Votez « Indépendants », votez « Jaune », votez « ultra réactionnaire ! »

Or, parmi les sous-fifres pourris se distinguent deux adjoints des trusts qui symbolisent parfaitement les politiciens du cru : ce sont Reynaud, appartenant au R.P.F. et Petche, le précepteur. Qu'ont-ils fait ?

REYNAUD : Le trahissant, agent du magnat Rechberg et du général Van Lipp, fut ministre des Finances, de la

LÉRINS.

(Suite page 2, col. 4.)

## TRUMAN DE GAULLE

NE fois de plus, sans hésiter, la Fédération Anarchiste a su remplir ses devoirs d'organisation révolutionnaire. Ses militants, ses amis, et maints autres qui n'ont de commun avec elle que l'amour de la Liberté, ont répondu à son appel. Successivement, la légation bulgare et l'ambassade franquiste ont été les témoins de l'énergique manifestation du 8 juin, suscitée par notre initiative. Certes, à nos côtés, se trouvaient des jeunes, juifs, socialistes et citoyens du monde, et cela est significatif. Mais plus significative encore demeure l'adhésion enthousiaste de tous ces jeunes, ajustés et étudiants, qui, dans les faits, se sont montrés garants de la validité de notre position 3<sup>e</sup> Front, manifestement féconde, puisque susceptible d'entraîner des actions, de plus en plus fréquentes, de plus en plus efficaces, contre les totalitarismes..

### LA MANIFESTATION

Le 8 juin, à 19 h. 45, venant de la rue Sedillot et de la rue Montessuy, deux groupes de personnes se dirigèrent vers la Légation de Bulgarie, 1, avenue Rapp, protégée par un vaste déploiement policier (15 cars de police). Une délégation constituée par un représentant de la Fédération Anarchiste de France, un délégué de l'Inter-Fac et un représentant des Citoyens du monde, demanda à être reçue par l'ambassadeur pour protester contre les arrestations effectuées en Bulgarie. Il s'agissait de protester contre les sévices dont sont victimes les militants de la Fédération anarchiste communiste bulgare (F.A.C.B.), les militants socialistes, agrariens, etc.

Devant le refus de l'ambassadeur, nos militants, aux cris de « A bas le fascisme », « Libérez les anarchistes », et « Staline, assassin », se précipitèrent vers la Légation. Les manifestants, chantant l'« Internationale », furent repoussés. Ils décidèrent tout à coup de manifester devant l'ambassade franquiste (16, avenue George-V), aux cris de « Franco, assassin », « A bas le fascisme », « Truman, assassin », « Vive la Fédération anarchiste ibérique » (F.A.I.). Les policiers chargèrent et procédèrent à l'arrestation d'une dizaine

## ASSASSINS

## STALINE FRANCO

zaine de nos, parmi lesquels Georges Fontenis, ancien secrétaire général de la Fédération Anarchiste de France, deux instituteurs, trois ouvriers métallurgistes, quatre étudiants.

Les manifestants furent ensuite repoussés et ce n'est que sur les Champs-Elysées, aux environs du métro George-V, que la manifestation prit fin.

### LES COMMENTAIRES

Une certaine presse, et il ne s'agit pas de « Combat », ni de « Franc-Tireur », ni même de « France-soir », a voulu, à l'occasion de notre action 3<sup>e</sup> Front, se livrer à une honteuse mystification, qu'il importe de dénoncer :

Bien sûr, il était impossible à ces Messieurs d'assimiler notre manifestation à une action purement antiallienne, son caractère antitotalitaire étant par trop affirmé. En revanche, s'attacher à démontrer « l'objectivité » des hommes à la solde de Queuille-Thomas, affirmer que les violences policières se sont exercées aussi bien devant les deux ambassades, voilà qui était plus aisés, voilà ce que certains ont tenté !

Affirmons-le avec vigueur : devant l'ambassade bulgare, les sbires ont montré une « patience » rare, cependant que devant l'ambassade franquiste leur férocité s'est déchaînée !

Il fallait le dénoncer. La police de Queuille-Thomas est aujourd'hui à la solde des Américains et de leur politique, comme hier elle se dévouait au service des chyssinois et de Hitler, et comme demain, le cas échéant, elle servirait allégeamment la cause des bourgeois staliens ! L'ennemi, soyons-en persuadés, restera toujours, pour ces « gardiens de la paix », l'homme sin-

Cière, l'homme courageux, le révolutionnaire, l'ANARCHISTE ! et ils l'ont montré.

### ACTION ANTIFRANQUISTE A TANGER

Tanger, 6 juin. — Onze personnes, huit Espagnols, un Français, un Portugais et un Marocain, inculpées de détention et de distribution de tracts antifranquistes et de journaux interdits dans la zone de Tanger ont comparu devant la Chambre correctionnelle du tribunal mixte de Tanger.

René LUSTRE.

## Qui est RISSLER ?

E nouveau remède de la tuberculoze (un de plus) est trouvé !

Il s'agit de la Flavozirine !

Il n'est question, dans la presse et aux actualités, que du professeur, du docteur, d'un nouveau Pasteur : Rissler.

Nous avons rendu visite à un éminent physiologue, qui nous a fourni les renseignements suivants, à savoir :

Que Rissler n'est ni professeur, ni docteur en médecine, ni pharmacien, ni biologiste, ni vétérinaire ;

Que l'Institut national des Recherches scientifiques dont il se réclame, n'a aucun caractère international, mais est son propre laboratoire ;

Qu'il n'est pas membre de l'Académie des Sciences ; mais qu'il a fait faire une communication à cette académie et a signé cette communication de son nom et de celui de deux autres personnalités anglaise et française qui ne l'avaient nullement autorisé à se servir de leur nom ;

Qu'il a fait déposer au Ministère de la Santé publique une demande en autorisation de débiter à titre gratuit ou onéreux son présumé remède ;

Que les médecins enquêteurs désignés par le ministère pour étudier son produit se sont vu refuser l'entrée de son laboratoire de Viroflay ;

Qu'il avait envoyé pour expérimentation sur l'homme des échantillons de son produit à un professeur de la Faculté de Médecine de Bordeaux et à un professeur de la Faculté de Lyon, qui ont tous deux conclu à l'inefficacité complète de ce produit ;

Qu'il en a été de même entre les mains d'un médecin chef de service des hôpitaux de Paris, qui de plus a constaté des réactions dangereuses.

N'ayant reçu du Ministère de la Santé publique et de la Commission des Vaccins et Sérums aucune autorisation et s'étant dérobé au prélevement pour étude de son produit, Rissler n'en fait pas moins, en contravention avec la loi, une vaste campagne de propagande dans les sanas publics, dans la presse et même aux actualités cinématographiques !

Nous attendons un démenti !

J. LAMBERT.

## VOUS ÊTES MÉCONTENTS !

Tous les candidats vous font des promesses, les mêmes qu'ils ont oublié de tenir ! LA FÉDÉRATION ANARCHISTE VOUS DIT :

**VOTER** c'est faire le jeu des arrivistes de tous les partis, leur donner une apparence de puissance. Ne pas voter, mais agir, c'est affaiblir tous les partis. Organiser l'action revendicative sur le lieu du travail en dehors des partis pourris et des centrales politisées, c'est promouvoir le bien-être, la Paix, la Liberté.

La F.A. intervendra dans les débats contradictoires

### CONTRE L'EGLISE

Jeudi 14 Juin, Salle Japy, à 20 h. 30 — 2, Rue Japy

### CONTRE LES COMMERÇANTS

Vendredi 15 Juin, 87, avenue Jean-Jaurès, à 21 heures

Elle vous dira comment vaincre l'Etat, le Capital, l'Eglise et les Partis

Contre le Parlement, pour le Peuple, contre le Vote, pour l'Action, avec la

JEUNE ET GRANDISSANTE FÉDÉRATION ANARCHISTE

## CHEZ LES AUTRES

### CHEZ LES CIRE-BOTTES

Le Rassemblement — R.P.F. — (8-14 juin)

L'organe du Parti des Généraux réclame des armes, des armes, des armes. Ses propres colonnes ne lui suffisent pas, il cite des chiffres :

« Le Monde du 5 juin, dans une enquête sur le réarmement français, relate que « Quelques commandes sont passées, mais pas tellement, et encore il n'y a tout de même pas grand-chose de fait... ». Et citant l'opinion d'industriels, il écrit : « D'ailleurs, on ne fera rien de sérieux tant que la mobilisation industrielle et économique ne sera pas mieux pensée... ». Ainsi les industriels penseraient qu'on ne fabrique pas assez d'armements ? Qui l'eût cru ! \*

M. Nocher (le seul rédacteur rigolo volontairement — et encore il ne l'est pas tellement, rigolo) se présente aux élections. Tête de liste à St-Etienne ! M. Nocher vent un cadre digne de ses pteries. Le « Rassemblement » n'était pas mal non plus.

M. Malraux a fait un discours au Vel d'Hiv. Phrase de l'ex-colonel des Brigades Internationales, servant de titre à un article :

« Nous sommes la République. »

Le Patron de M. Malraux se prend bien pour Jeanne d'Arc.

Le tampon de M. Gaulle peut bien prendre pour Marianne.

### Flic-flacs

Dans un écho du 1-5-51, je me demandais pourquoi les hauts fourneaux, les grandes compagnies de matériel lourd, les fabricants de lignes haute tension, etc., donnaient de la publicité à « Sport Police », magazine destiné à quelques milliers de flics sportifs. Je m'étonnai (pas tant que ça, entre nous) que ce magazine confidentiel, policier et sportif soit couvert de placards de publicité (1.000 soit 3 fois plus que le Reader Digest qui tire à plusieurs centaines de mille). Incidemment, je parlais, en 3 lignes, de l'arrestation arbitraire de Graceh Babœuf en 1796.

Mon écho n'a pas plus à « Sport Police », « Sport Police » a répondu ! ... Il a répondu que Graceh Babœuf n'avait pas été arrêté arbitrairement.

Cette importante vérité historique débâtie, le rédacteur du papier conclut en citant Bergson (on n'est pas des brutes) :

« Le désordre n'existe pas, disait Bergson, il n'y a que des ordres différents. La liberté a aussi bien des visages, même celui du régime, même celui du réveil, même celui qui nous vivons, puisqu'il laisse paraître « Le Livre de la Paix ».

Le prisonnier (pour prendre un exemple à la portée d'un policier) a lui aussi une certaine liberté bornée.

Un flic (pour rester dans l'ambiance) avait la liberté de casser ses cailloux plus vite que les autres.

C'est une liberté limitée.

Le Gouvernement a la liberté de supprimer « Le Libertaire » ou de le supprimer, de mettre ensuite ses fils aux trousses d'une vingtaine de publications clandestines.

C'est une liberté relative.

En effet, la liberté a « bien des visages ».

En France elle a même une drôle de gueule.

R. CAVANHIE.



# CULTURE ET RÉVOLUTION

## Classiques de l'anarchisme

## BAKOUNINE ET LA CAMPAGNE ELECTORALE

« Le suffrage universel, c'est la contre-révolution »

ROUDHON.

(« La Révolution sociale ou la dictature militaire », par Michel Bakounine.) (4)

**C**OMMENT se fait-il que ces hommes aient changé et que, révolutionnaires d'hier, ils soient devenus des réactionnaires si résolus aujourd'hui ? Serait-ce l'effet d'une ambition satisfaite, et parce que se trouvant placés aujourd'hui, grâce à une Révolution populaire, assez lucrativement, assez haut, ils tiennent plus qu'à toute autre chose à la conservation de leurs places ? Ah ! sans doute, l'intérêt et l'ambition sont de puissants mobiles et qui ont dépravé bien des gens, mais je ne pense pas que deux semaines de pouvoir aient pu suffire pour corrompre les sentiments de ces nouveaux fonctionnaires de la République. Aurait-il trompé le peuple, en se présentant à lui, sous l'Empire, comme des partisans de la révolution ? Eh bien, franchement, je ne puis le croire ; ils n'ont voulu tromper personne, mais il s'étaient trompés eux-mêmes, sur leur propre compte, en s'imaginant qu'ils étaient des révolutionnaires. Ils avaient pris leur haine très sincère, sinon très énergique ni très passionnée contre l'Empire, pour un amour violent de la révolution, et se faisant illusion sur eux-mêmes, ils ne se doutaient même pas qu'ils étaient des partisans de la révolution et des réactionnaires en même temps.

« La pensée unique », dit Proudhon (2), que le peuple ne l'oublie jamais, a été concue au sein même du parti républicain. « Et plus loin il ajoute que cette pensée prend sa source dans le zèle gouvernemental tracassier, méticuleux, fanatique, policier — et d'autant plus despote qu'il se croit tout permis, son despotisme ayant toujours pour prétexte le salut même de la république et de la liberté.

Les républicains bourgeois identifient à grand tort leur république avec la liberté. C'est là la grande source de toutes leurs illusions, lorsqu'ils se trouvent dans l'opposition ; de leurs déceptions et de leurs inconséquences, lorsqu'ils ont en mains le pouvoir. Leur république est toute fondée sur cette idée du pouvoir et d'un gouvernement fort, d'un gouvernement qui se doit montrer d'autant plus énergique et puissant qu'il est sorti de l'élection populaire ; et ils ne veulent pas comprendre cette vérité, pourtant si simple, et confirmée d'ailleurs par l'expérience de tous les temps et de tous les pays, que tout pouvoir organisé, établi, agissant sur le peuple, exclut nécessairement la liberté du peuple. L'Etat politique n'ayant d'autre mission que de protéger l'exploitation du travail populaire par les classes économiquement privilégiées, le pouvoir de l'Etat ne peut être compatible qu'avec la liberté exclusive de ces classes dont il représente les intérêts, et par la même raison il doit être contrarie à la liberté du peuple. Qui dit Etat ou pouvoir dit domination, mais toute domination prétend l'existence des masses dominées. L'Etat, par conséquent, ne peut avoir confiance dans l'action spontanée et dans le mouvement libre des masses, dont les intérêts les plus chers sont contraires à son existence ; il est leur ennemi naturel, leur oppresseur obligé, et tout en prenant bien garde de l'avouer, il doit toujours agir comme tel.

LES BOURGEOIS NE VEULENT LA LIBERTÉ QUE POUR EUX, ET C'EST LA LIBERTÉ D'EXPLOITER QU'ILS VEULENT

Voilà ce que la plupart des jeunes partisans de la république autoritaire ou bourgeoisie ne comprennent pas, tant qu'ils n'ont pas encore essayé eux-mêmes du pouvoir. Parce qu'ils détestent le despotisme monarchique, ils s'imaginent qu'ils détestent le despotisme en général ; parce qu'ils voudraient faire tomber le trône, ils se croient des révolutionnaires ; ils ne se doutent pas que ce n'est pas le despotisme qu'ils ont en haine, mais sa forme monarchique, et que ce même despotisme, pour peu qu'il revête la forme républicaine, trouvera ses plus zélés adhérents en eux-mêmes.

Ils ignorent que le despotisme n'est pas autant dans la forme de l'Etat ou du pouvoir, que dans le principe de l'Etat et du pouvoir politique lui-même, et que, par conséquent, l'Etat républicain doit être par son essence aussi despote que l'Etat gouverné par un empereur ou un roi. Entre ces deux Etats, il n'y a qu'une seule différence réelle. Tous les deux ont également pour base essentielle et pour but l'asservissement économique des masses au profit des classes possédantes. Mais ils diffèrent en ceci que, pour atteindre ce but, le pouvoir monarchique qui, de nos jours, tend fatallement à se transformer partout en dictature militaire, n'admet la liberté d'aucune classe, pas même de celles qu'il protège au détriment du peuple. Il accepte et il est forcée de servir les intérêts de la bourgeoisie, mais sans lui permettre d'intervenir, d'une manière sérieuse, dans le gouvernement des affaires du pays.

Ce système, quand il est appliqué

manie raisonnable, et lorsqu'ils osent protester, ils le maltraitent. Cela impatiens naturellement la partie la plus ardentement vous voulez, la plus généreuse et la moins réfractaire de la classe bourgeoisie, et c'est ainsi que se forme en son sein, en haine de cette oppression, le parti républicain bourgeois.

Que veut ce parti ? L'abolition de l'Etat ? L'émancipation réelle et complète pour tous, par le moyen de l'affranchissement économique du peuple ? Pas du tout. Les républicains bourgeois sont les ennemis les plus acharnés et les plus passionnés de la révolution sociale. Dans la lutte contre la classe politique, ils ont besoin du bruit, du peuple pour renverser un trône, ils considèrent bien à profiter des améliorations matérielles à cette classe si intéressante des travailleurs ; mais comme, en même temps, ils sont animés de la résolution la plus ferme de conserver et de maintenir tous les principes, toutes les bases sacrées de la société actuelle, toutes ces institutions économiques et juridiques qui ont pour conséquence nécessaire la servitude réelle du peuple, leurs promesses s'en vont naturellement toujours en fumée. Le peuple, déçus, murmure, menace, se révolte et alors, pour contenir l'explosion du mécontentement populaire, ils se voient forcés, les révolutionnaires bourgeois, de recourir à la répression toute-puissante de l'Etat. D'où il résulte que l'Etat républicain est tout aussi oppresseur que l'Etat monarchique ; seulement, il ne l'est point pour les classes possédantes,

il ne l'est exclusivement que contre le peuple.

Aussi nulle forme de gouvernement n'eût-elle été aussi favorable aux intérêts de la bourgeoisie, ni aussi aimée de cette classe, que la république, si elle avait seulement, dans la situation économique actuelle de l'Europe, la puissance de se maintenir contre les aspirations socialistes, de plus en plus menaçantes, des masses ouvrières. Ce dont les bourgeois doutent, c'est n'est donc pas de la bonté de la république qui est toute en leur faveur, c'est de sa puissance comme Etat, et de sa capacité de se maintenir et de les protéger contre les révoltes du prolétariat. Il n'y a pas de bourgeois qui ne nous dise : « La république est une belle chose, malheureusement elle est impossible ; elle ne peut durer, parce qu'elle ne trouve jamais en elle-même la puissance nécessaire pour se constituer en Etat sérieux, respectable, capable de faire respecter et de nous faire respecter par les masses ». Ainsi, adorant la république d'un amour platonique, mais doutant de sa possibilité ou au moins de sa durée, le bourgeois tend par conséquent à se remettre toujours sous la protection d'une dictature militaire qu'il déteste, qui le froisse, l'humilie et qui finit toujours par le ruiner tôt ou tard, mais qui lui offre au moins toutes les conditions de la force et de l'ordre public.

(1) En vente : 200 fr. Franco : 250 fr.

(2) « Idée générale de la Révolution. » (B.)

## UNE ENQUÊTE DU "LIB" (3)

## La Roquette que j'ai vue...

Vous voyez ça vaut bien le coup de trimmer pour les bâtiments, les directeurs et les « bonnes sœurs » de la Roquette... Sœur Augusta, je vous présente : s'aguisse, colèreuse, fausse, prétentieuse, hypocrite, méchante... Bonnes sœurs... Vous savez à merveille flatter la vanité, apprendre les cas de chaque condamnée, punir, menacer, épier, favoriser, menacer encore, rappeler « vous êtes en prison », dédaigner les malheureuses, faire les « étrangères », mais sour Auguste, vous bafouez votre prêtre, vous êtes perdue si on vous regarde dans vos « veux maypes », si on arrive à « éléver les loins plus haut que vous », et malgré vos approches furties sur la pointe des pieds, votre oreille collée aux cellules, votre regard devant une nudité, votre haine implacable contre celles qui ne vont pas à la messe, ou qui ne prient pas, celles qui ne parlent pas des autres, qui refusent le travail en parlant du salaire, qui partagent leur colis, qui ne sont pas mariés et ont pourtant des enfants de une haleine pour préciser que l'union libre n'est pas reconduite valable puisqu'elle ne donne pas droit aux visites. Même s'il y a douze ans de vie commune et des enfants !

Sœur Augusta ce que vous ne savez pas, c'est que votre méchanceté est plus forte que votre hypocrisie encore, et que par vous nous avons l'image très nette de ces sœurs de charité de la prison.

Tant pis sœur Augusta si je vous ai entendu râler parce que cette « année encore vous avez une croix de mort sur votre compliment », je rigole encore. Ralez, « bonne » sœur Augusta et gardez votre croix pour que je puisse encore rire.

Je me suis demandé pourquoi l'Etat avait laissé l'Eglise s'occuper de cette prière pour le fonctionnement de la garde. Sans doute cela revient-il moins que des fonctionnaires... Et ainsi toute la vie intérieure est sous l'influence de l'Eglise. Les jours « chômés » sont en fonction des fêtes religieuses. Il trouve aussi ignoble d'être gardées par des « sœurs » qui inspirent par leur état plus de respect chez la plupart des femmes emprunte d'une éducation plus ou moins religieuse. C'est une espèce d'assurance sur la docilité, l'empêchement de réactions vives, et de non-discussion des ordres donnés, même s'ils sont stupides et suivent l'humeur de ces « dames » ; par exemple pour s'amuser une jeune bonne sœur fera faire trois tours de cour sous la pluie. Rien ne devient une humiliation puisque nous avons affaire à des femmes « charitables ». Si elles menacent de suppression de courrier, de « rapport » à la direction ce qui équivaut au cachot, et qu'elles obtiennent évidemment ce qu'elles désirent, Bien sûr le Dieu de ce lieu est le curé. Et un bon type curé. Un ven-

c'est-à-dire leur tranquillité, tout se transforme non en menace réalisable, mais en « conseil de honte pour votre bien et votre réhabilitation aux yeux de Dieu. »

Si elles vous rabaiscent votre moral par des pronostics les plus durs sur votre jugement à venir, ce n'est pas pour méchanceté, mais expérience... et si elles savent si bien nous signaler l'exemple qu'on vit très bien en prison à l'abri des limitations, elles sont récompensées par le respect par l'obéissance dont elles sont objets par la servitude qui leur offre le plus de « plaisir possible », et par les « compliments » de jour de l'an artistiques écrits et peints pour la circonstance par ces femmes prisonnières qui prient pour les orphelins de guerre, les anciens déportés et tout le reste.

Et puis il faut bien aussi vous remercier des cadeaux de Noël, offerts par les généraux, donateurs : 1 tasse de chocolat, une orange, deux biscuits et un calendrier. Ce calendrier a deux photos : la première une petite fille noire portant un petit bébé noir », la légende « Nouvelle Guinée ». La deuxième : « Haïti, siège missionnaire de l'Immaculée Conception de Port-Salut, avec deux enfants récemment vêtus de jolis costumes reçus de bienfaiteurs », deux petits enfants noirs bien sûr, et ce calendrier offert par l'obéissance dont elles sont objets pour l'honneur de la servitude qui leur offre le plus de plaisir possible, et par les « compliments » de l'absolu » une femme qui vit avec un homme sans être mariée. Je ne refuse pas la bénédiction si c'est plusieurs hommes ! Je l'ai appris par l'arrivée impétive d'une jeune femme dans l'atelier, revenant de « confessé », elle traitait le curé de son et affirrait que dehors, elle communiait quand elle le voulait. Il fait la messe, où en avant, en bénissant. Puis il prêche. Et c'est lui qui nous annonce la guerre imminente (peu de temps avant Noël, nous enjoignions de prier pour les futurs soldats et victimes et de réclamer la paix à la « Reine de la paix ») (qu'est-ce que c'est ?)

Oui, charmant curé, vous savez apporter le désespoir. Vous savez autre chose encore. Lors de la fête de la « sainte famille » vous avez su démontrer comment les familles d'ouvriers étaient des petits enfants infidèles, chaque année elle baptise près de 600.000 enfants. Beaucoup se trouvent en danger de mort vont peu après pleurer le ciel et prier pour leurs bienfaiteurs, etc... elle en compte près de 50.000 dans ses ateliers et ses ouvroirs et plus tard ils forment le clergé indigène et facilitent grandement la conversion de leur pays.

Faites baptiser un enfant païen : offrande 10 fr. Rachetez un enfant païen : 10 fr.

Vous voyez M. le curé, je ne savais pas qu'un enfant coûte 50 fr. et que le terme en était si beau.. Je ne savais pas non plus que ça valait bien le coup pour qu'il prie dans le ciel à mon intention. Par contre, je sais qu'à la Roquette une femme noire, jaune, juive ou étrangère était plus maltraitée que les autres parce qu'elle était noire, jaune, juive et étrangère, et que ce n'était pas des femmes « à fréquenter » et que bien sûr si une telle est la femme d'un Arabe, c'est pour cela qu'elle est sale et en prison, les Arabes, on sait ce que ça vaut, et les Chinois aussi et tous ces sales étrangers, amis ! ...

Bien sûr le Dieu de ce lieu est le curé. Et un bon type curé. Un ven-

tre énorme (la drame Roquette peut-être ?) Lui peut au moins faire sa prière après le repas avec tout son cœur son gros ventre, ses joues grasses, son nez rouge. La prière qu'on entend aussi au réfectoire après la soupe au choux. Merci Seigneur de la nourriture que vous nous avez donnée, faites-nous la grâce d'en bien user pour votre gloire et votre salut ». On se croirait à la Tour d'Argent, ma parole ! Donc cet aumônier de prison fait l'office de la messe, confesse les femmes, et prêche tous les dimanches. Il confesse si bien d'ailleurs qu'il refuse catégoriquement « d'absoudre » une femme qui vit avec un homme sans être mariée. Il ne refuse pas la bénédiction si c'est plusieurs hommes ! Je l'ai appris par l'arrivée impétive d'une jeune femme dans l'atelier, revenant de « confessé », elle traitait le curé de son et affirrait que dehors, elle communiait quand elle le voulait. Il fait la messe, où en avant, en béniant. Puis il prêche. Et c'est lui qui nous annonce la guerre imminente (peu de temps avant Noël, nous enjoignions de prier pour les futurs soldats et victimes et de réclamer la paix à la « Reine de la paix ») (qu'est-ce que c'est ?)

Oui, charmant curé, vous savez apporter le désespoir. Vous savez autre chose encore. Lors de la fête de la « sainte famille » vous avez su démontrer comment les familles d'ouvriers étaient des petits enfants infidèles, chaque année elle baptise près de 600.000 enfants. Beaucoup se trouvent en danger de mort vont peu après pleurer le ciel et prier pour leurs bienfaiteurs, etc... elle en compte près de 50.000 dans ses ateliers et ses ouvroirs et plus tard ils forment le clergé indigène et facilitent grandement la conversion de leur pays.

Faites baptiser un enfant païen : offrande 10 fr. Rachetez un enfant païen : 10 fr.

Vous voyez M. le curé, je ne savais pas qu'un enfant coûte 50 fr. et que le terme en était si beau.. Je ne savais pas non plus que ça valait bien le coup pour qu'il prie dans le ciel à mon intention. Par contre, je sais qu'à la Roquette une femme noire, jaune, juive ou étrangère était plus maltraitée que les autres parce qu'elle était noire, jaune, juive et étrangère, et que ce n'était pas des femmes « à fréquenter » et que bien sûr si une telle est la femme d'un Arabe, c'est pour cela qu'elle est sale et en prison, les Arabes, on sait ce que ça vaut, et les Chinois aussi et tous ces sales étrangers, amis ! ...

Bien sûr le Dieu de ce lieu est le curé. Et un bon type curé. Un ven-

## LES LIVRES Bréviaire de la haine (Le 3<sup>e</sup> Reich et les Juifs)

L' thème central de cet ouvrage fortement documenté est la lutte sans merci déclarée par l'hitlérisme aux Juifs de l'Europe. La guerre de 1939-1945 a révélé au monde les extrémités et les exées de férocité auxquelles une société occidentale pouvait se laisser entraîner : et le monde concentrationnaire nazi, avec ses tortionnaires S.S., et ses usines de la mort, est devenu comme une espèce d'échelon de référence, auquel font appel aussi bien les polémistes politiques de toute tendance que les auteurs de ces sombres visions d'avenir si répandues de nos jours. Mais l'abondante littérature « concentrationnaire », presque toujours témoignage ou description pure, souffre de l'inévitable étroitesse du champ de vision de l'observateur, de la passion partisane bien compréhensible du martyr. Pour la première fois, un auteur se livre à une étude objective d'ensemble des techniques de torture et de mort employées par les nazis, dans les camps de concentration, dans les villages juifs ou non-Juifs, également sélectionnées ? Quelles étaient les réactions de celles-ci, ainsi que celles du monde ambiant ? Surtout, quelles étaient les raisons des persécutions implacables déclenchées par Hitler ? Quel pourrait être le comportement, l'attitude intime des exécuteurs, « qui après tout n'étaient que des hommes » ? Un univers totalitaire entièrement robotisé, partagé en

mairies » et en « esclaves », tel qu'ont voulu nous le laisser entrevoir un H. G. Wells, un Aldous Huxley plus récemment un Georges Orwell, — et tel qu'il était envisagé en fait dans les visions délirantes du Führer du troisième Reich — est-il réalisable et viable ?

Telles sont les passionnantes questions auxquelles, sur la base d'une immense documentation « hallucinante », Bréviaire de la Haine apporte les éléments d'une réponse.

Un volume 14x21, avec trois documents en hors texte et une carte, de 404 pages : 750 fr.; francs : 850 fr.

## LES ENTRETIENS DE LA RADIO

### Paul Claudel

A PRES les remarquables entretiens avec Paul Leautaud (si près de nous), les médiocres entretiens avec Jean Cocteau (assez laborieux), nous voici en plein Claudel.

Le bonhomme n'est pas sympathique. On est d'abord amusé par son accent provincial, semi-paysan, de notaire rural, qui ne paraît pas désagréable. Puis on constate que c'est aussi la façon de parler des maquinons qui achètent les bêtes au marché et très vite l'académien dévoile ce qu'il est réellement : un marchand de veaux littéraires, un spéculateur sur la foire des valeurs poétiques.

Claudel a joué le catholicisme dès sa jeunesse. Mais comme il était assez intelligent (au temps de Bazin et de Baudelaire) pour comprendre que l'affaire n'était pas rentable à longue échéance, il a misé sur le catholicisme d'avant-garde. Et ma foi, sur le déclin de sa carrière, il peut se frotter les mains au coin du micro et constater qu'il n'a pas mal réussi. Du moins, il le croit. Car si la marchandise est cotée dans les sacristies distinguées et dans les boutiques de Jean-Louis Barrault, elle n'a plus guère de valeur aux yeux de la jeunesse. Claudel apparaît déjà comme un homme d'un autre siècle. Alors que Leautaud nous semblait si jeune et si vivant, Claudel vieillit à vue d'œil ou plutôt à son oreille : presque devant nous.

Entendons-nous bien : il ne s'agit pas d'attaquer son droit d'être catholique (le christianisme de Francis Jammes ou de Pierre Reverdy ne nous gêne guère), mais les moyens grossiers par lesquels il utilise son succès pour attirer les marchands catholico-calvinistes de la N.R.F., les gonflements de torse pour ambassades, jusqu'à ces émissions qui constituent un échantillon de ses différentes postures de prêtre.

Qu'en se rappelle avec quelle grossière et ostensible désinvolture on a choisi le siège de Paul Leautaud lorsqu'il s'est avisé de parler de religion. Avec Claudel, rien de tel. Chaque émission est un chapitre de catéchisme. Il ne reste pas deux minutes sans parler de sa foi (prononcez foudé). Beaucoup trop pour qu'elle ne soit pas suspecte. Un prédicateur en chaire, un propagandiste officiel, n'ose pas en dire autre. Le vieux guignol a montré ne sait plus dissimuler ses ficelles.

Il est prétentieux de surcroît. Alors que ses prédécesseurs se contentaient de la formule « Entretiens avec », il lui faut le titre de « Mémoires improvisés ». L'Académie implique quand même une différence. Il est aussi prodigieusement ennuyeux. Il cite la Bible à tout bout de champ. Il déploie des efforts prodigieux pour faire croire que sa première pièce : « Tête d'or », était déjà d'inspiration catholique. Bref, il s'effondre.

Reconnaissons-lui pourtant des qualités. Quelques observations critiques ou historiques nous font dresser l'oreille lorsqu'elles ne témoignent pas d'un esprit abominablement faux (voir son interprétation de Rimbaud).

Quelques anecdotes nous amusent, lorsqu'

# Programme

DANS son discours du Vél d'Hiv' ouvrant la campagne électorale, Jacques Duclos a solennellement mis au défi quiconque de tenir la promesse que faisait le Parti Communiste : s'engager, de bonne foi, à ne pas voter d'impôts pour la guerre.

La Fédération Anarchiste peut, aisément, relever le défi. Cependant, puisque la période présente est celle où toutes les organisations exposent leur « programme », pourquoi, franchement, les anarchistes n'exposerait-ils pas le leur ?

Sans doute les programmes électoraux sont-ils des prétendus programmes dont il ne restera pas même le souvenir dans quelques mois et de ce qu'ils ont fait de s'y arrêter. Mais, chacun sait bien que nous rejetons l'imposture parlementaire et que, par conséquent, notre « programme » n'a nul besoin d'être truqué. De plus, nous l'écrivons la semaine dernière, comme nous n'hésitions pas, par l'action, à soumettre nos méthodes de lutte à l'épreuve de la réalité, aucune imposture ne nous est possible. Et pour faire quoi, d'ailleurs, cherchons-nous à tromper nos sympathisants ou nos amis ?

La Fédération Anarchiste, elle, ne recherche ni les privilégiés du pouvoir, ni les « honneurs » du commandement.

La F.A., dans son combat pour l'émancipation, ne se préoccupe pas uniquement des intérêts des militants qui la composent : l'émancipation pour laquelle nous luttons est sociale. Aussi bien les exploités des pays où nous vivons que ceux des pays colonisés, ou martyrisés par la guerre, ou écrasés par le capital, l'Etat ou l'Eglise, nous sont proches.

La F.A., organisation révolutionnaire d'action, sait encore ne pas se borner à des paroles dans son œuvre émancipatrice, ses actions en faveur des peuples espagnol et bulgare l'ont montré.

La F.A., enfin, mouvement populaire, s'attache vigoureusement à souder dans le même combat, toutes les classes laborieuses exploitées : nos militaires, eux, s'adressent aussi bien aux camarades ouvriers que paysans ou étudiants. Enfin, et il faut le souligner, c'est le même message révolutionnaire qui est adressé aux uns et aux autres.

La F.A., de plus, dont le but est la transformation profonde de la société, sait que cette transformation n'est possible que grâce à la collaboration active de toutes les victimes du régime et du système présent.

Un dernier point mérite encore d'être éclairci : si les anarchistes se contentent de construire dans leur imagination une société future, donc parfaite, ils ne seraient pas ce qu'ils sont, des révolutionnaires ! Or ils savent — et ils l'ont montré — que seule l'action directe quotidienne est susceptible de préparer la Révolution. C'est pourquoi dans les usines, dans les chantiers, les bureaux, en pays minier comme dans les campagnes et dans les Universités, ils sont à l'avant-garde du combat. Tous les jours !

Charles DEVANCON.

## L'ENFER COLONIAL

# Le calvaire des travailleurs

Le système gouvernemental de style super-fasciste et le mode de travail digne de l'antiquité qui subissent les indigènes nord-africains sous le joug des colons, sont la raison majeure de l'exode massif de mes compatriotes vers la métropole.

Oui, l'Afrique du Nord, pourtant contrée des plus riches, est devenue pour les indigènes une terre d'enfer, un bâton qui avilit l'homme jusque dans sa dignité : A franchement parler, la vie « libre » en Afrique du Nord est équivalente à celle des prisons en Europe !

Très nombreux, même, sont les fils de riches qui viennent en France partager la cause des travailleurs, plutôt que d'accepter l'humiliation réservée à

leurs frères de race, puisque l'indigène n'a que le droit de servir, de payer etc. de la fermer !

Et il faut dire, « braves Français de France », que sans cette évasion vers la Métropole, où mes compatriotes, au prix de privations multiples, arrivent à desserrer l'étreinte des leurs en pays natal, des familles entières se voient réduites à se nourrir de son d'orge et autres mets, qu'un chien métropolitain refuserait d'avaler...

Toutes les plaines fertiles sont enlevées aux travailleurs, et en récompense, le colon bourgeois « élue » octroie généralement un salaire de famine et des journées de labour de 10 à 14 heures. Gare aux fortes têtes ! Oser déclencher une grève revendicative avec occupation d'usine est puni non de prison, mais de la balle salutaire d'un C.R.S... au nom d'une civilisation bienfaisante ! De plus, en l'absence du présumé coupable, l'arrestation d'otage est coutumière.

Sai MOHAMED.

N.B. — Pour tout ce qui concerne ces questions, écrire à Sai Mohamed, responsable aux questions nord-africaines, au sein de la Commission syndicale (145, quai de Valmy, Paris-10<sup>e</sup>).

# Nord-Africains

faire connaître aux travailleurs d'autremer, qu'en tout état de cause, ils sont à leurs côtés face aux hyènes déchaînées.

Camarades nord-africains, il existe une catégorie de « Roumis », totalement désintéressés, qui luttent, sans merci, pour le bien-être et la justice sociale contre les discriminations raciales. Oui ! sachez, camarades, que les anarchistes sont vos réels amis qui ne vous demandent rien d'autre que d'être à leurs côtés, pour mener la lutte commune contre le Capital, l'Etat, et le Colon, qui ne sont qu'un seul monstre, sous un même bonnet.

SAI MOHAMED.

JANVIER 1946 : GREVE DES ROTATIVES. — Les stals font les « jaunes » et impriment l'Humanité. Les grévistes sont obligés de bloquer la camionnette de l'Humanité. Le « jaune » Ambro-

## LA C.T.I.

# Centrale « Jaune »

ES suppôts de Dewey qui sévissent dans « Travail (!) et Liberté (?) » commencent à se faire une belle réputation : réputation de flics au service du Patronat, stipendiés par un certain Reynaud Paul dont nous nous préoccupons en 4<sup>e</sup> page.

Comment procèdent les Gétiards pour couler les mouvements revendicatifs, diviser les travailleurs et démolir leurs organisations ?

Un exemple pris dans une boîte de Boulogne-Billancourt nous l'indique : Selon un accord général qui pourrait bien exister entre le C.N.P.F. et les chefs de la C.T.I., les patrons favorisent ceux-ci de la manière suivante :

Dans la boîte en question, vit méconvention des travailleurs devant un patron intraitable. Débrayages. C'est le moment que choisit la C.T.I. pour créer une section. Devant un « délégué » C.T.I. complaisant, le patron, soudain radouci, accorde immédiatement une partie des revendications demandées...

Résultat ? La C.T.I. crie victoire, déclare qu'elle a arraché des revendications, et poussée par les naïfs de la boîte, s'installe !

C'est un peu ce que, dans certaines corporations, a fait F.O. pour se créer une réputation et berner les candidats ! Cependant, une fois cette réputation acquise, l'attitude change. Finies les délations, finis les discours, le Syndicat « jaune » découvre son vrai visage, celui d'agent de la Réaction.

Révélez-le partout ! Alors de même que les travailleurs de plus en plus nombreux ont appris à juger les chefs de la C.G.T., de la G.F.T.C. et de F.O., ils jugeront ceux de la C.T.I. et ils les renverront à leurs permanences de police.

ALBERT.

## NOTRE COMBAT

# Lettre à mon frère

Un de nos camarades belges, dont le frère est stalinien, adresse à celui-ci la lettre suivante :

ÉCRIS cette lettre pour qu'il l'avoir, la confusion ne soit plus possible entre nous deux, car je reçois de nombreuses lettres demandant si c'est moi qui suis stalinien ou Absil Raymond, qui est anarchiste, surtout depuis ton intervention au Congrès du P.C.

Je t'estime, car je suis que tu es un brave homme, et c'est pourquoi je tiens à te dire mon opinion : je ne suis pas d'accord avec le stalinisme, qui représente une trahison de cette lutte pour l'émancipation sociale que nous menons, tout comme moi, depuis notre jeunesse.

Lorsqu'en 1917 vient la Révolution d'octobre, ce fut, bien sûr, un immense espoir pour toute la classe ouvrière. Il faut dire que, de la collaboration de Lénine et de tant d'autres assassinés depuis par Staline, se détache clairement un idéal d'égalité et de liberté, d'abolition des castes et classes exploiteuses, d'abolition de l'Etat. Ces mesures étaient sages, inspirées, pour une part, par ces hommes qui ont nom Gorlitz, Proudhon, Kropotkin, Tucker, Tolme, etc. Que reste-t-il de cela ? Des individus comme Thorez, Jean Teuf, Edgar Lamon et autres, dont les glapissements n'inspirent que dégoût.

La dictature stalinienne a-t-elle servi d'exemple à Hitler ? Ce serait possible. Journal.

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

# Le gang Frachon-Lecœur-Tournemaine & CIE

EN 1932, dans une brochure intitulée LES COMMUNISTES ET LES SYNDICALISTES, Benoît Frachon écrivait :

« Il n'y a pas les tâches politiques et les tâches syndicales. Il y a la politique communiste dont les problèmes syndicaux constituent une partie importante du travail de masse. »

En octobre 1948, dans PARTINAIA JEZN, Kuznetsov, leader des syndicats soviétiques, écrivait :

« La doctrine communiste a établi les lignes de développement des organisations syndicales, nous devons en revenir à l'idée fondamentale, c'est-à-dire au rôle et à la tâche du syndicat comme une école du communisme. La force des syndicats réside non seulement en leur connaissance de la nécessité d'une campagne politique, mais aussi en ce qu'ils adoptent la politique du parti communiste aux instructions duquel ils doivent obéir et dont ils doivent appliquer les buts politiques. »

Cette conception du syndicalisme explique toute l'attitude des stals dans la C.G.T.U. d'abord, dans la C.G.T. ensuite.

Avant comme après la réconciliation C.G.T.-C.G.T.U. au Congrès de Toulouse en mars 1936, avant comme après l'accord du Perreux (17 avril 1943) réunissant dans la clandestinité la C.G.T. divisée de septembre 1939, avant comme après la scission C.G.T.-C.G.F.O. du 19 décembre 1947, le gang Frachon a obéi aux instructions du parti communiste français.

LIBERATION. — Exécutions sommaires de Jeanne Chevanard, de la Fédération de l'Habillement C.G.T., à Lyon.

de Mathus, en Saône-et-Loire; de Rossi, dans le Nord ; Arnaud, à Saint-Etienne, tous trois de la Fédération des Mineurs. Rebelles à la politique du gang Frachon, ces militants ont été assassinés, faussement inculpés de collaboration par les stals qui, le 4 juillet 1940,

écrivaient dans l'Humanité : « Il est particulièrement réconfortant, en ces temps de malheur, de voir de nombreux travailleurs parisiens s'entretenir amicalement avec des soldats allemands, soit dans la rue, soit au bistrot de coin. Bravo, camarades ! Continuez, même si cela ne plaît pas à certains bourgeois aussi stupides que malfaisants. »

27 AOUT 1944. — Les stals prennent position au 213, rue Lafayette. Presque maîtres de la C.G.T., ils espèrent prendre le pouvoir et ne quitteront pas l'espoir qu'en 1947. Aussi se montrent-ils aussi peu révolutionnaires que possible. En été 1945, aux Etats-Unis, le C.I.O. et l'A.F.L. réformistes prennent l'initiative de vastes mouvements revendicatifs, tandis qu'en France les disciples de Lénine consolident le régime bourgeois.

AVRIL 1946. — La C.G.T. proclame : « Confiant dans l'avenir et convaincu que cet avenir portera en lui la réalisation des aspirations morales et matérielles des travailleurs, la C.G.T. les appelle à soutenir un effort de travail nécessaire pour atteindre une production maximum. »

Devant les idées, des militantes écoutées quittent la C.G.T. stalinisée. Le 1<sup>er</sup> mai 1946, L'ACTION SYNDICALE paraît avec la manchette : La C.G.T. est morte, la C.G.T.U. lui succède ! et, le 4 mai, la C.N.T. est constituée, qui dénonce les nationalisations comme n'ayant d'autre effet que de consolider les privilégiés capitalistes. La C.N.T. était en avance de cinq années sur la position actuelle du gang Frachon-Lecœur-Tournemaine et Cie.

4 MAI 1946. — Le Peuple clame : « Les travailleurs n'ont rien à redouter d'une Constitution qui apporte incontestablement aux salariés des garanties que la Troisième République n'a pas été capable de leur assurer. Or, un mois au

paravant, les stals venaient de s'assurer la majorité à la Commission administrative avec 20 sièges sur 35 et au secrétariat avec 6 sièges sur 11. Les stals défendent la Constitution plutôt que la classe ouvrière ! Nous sommes à l'époque du « Produire ! Produire ! »

29 JUILLET 1946. — Malgré l'opposition des stals, les postiers font grève. En conséquence, le bureau « jaune » de la C.G.T. décide de ne pas avoir de relations avec le Comité de grève. Le Peuple cesse de publier les communiqués de la Fédération postale.

MAI 1947. — Grève Renault. Les responsables stals du syndicat des métiers de la C.G.T., venus faire les « jaunes », sont hués par les travailleurs.

Les stals, fidèles à leur principe qui est de prendre la tête de tout mouvement revendicatif qui surgit spontanément soutiennent finalement la grève à contre-cœur, afin de ne pas se couper des masses. En conséquence, Ramadier retire leurs portefeuilles aux ministres communistes assez déconfits.

OCTOBRE 1947. — Grève du Métro. La grève est déclenchée par le Syndicat autonome des conducteurs non affilié à la C.G.T., elle est très populaire, le mouvement risque de se transformer en grève générale. Le gang Frachon, freine l'action revendicative pour ne pas compromettre le parti communiste français à la veille des élections municipales.

NOVEMBRE-DECEMBRE 1947. — Cette fois, les stals participent vraiment aux grèves et vont jusqu'à calomnier, menacer et faire violence aux travailleurs qui ne leur font plus confiance après tant de trahisons. Toutefois, le gang Frachon-Lecœur-Tournemaine et Cie s'arrange pour que la grève soit un échec suivant le grand principe qui consiste à tout faire plutôt que de permettre une victoire revendicative dans le cadre du régime. Une victoire revendicative donnerait confiance aux travailleurs qui, devenus conscients de leurs possibilités, déserteraient le stalinisme.

18 DECEMBRE 1947 : SCISSON C.G.T.-C.G.F.O. — Le 18 décembre, les travailleurs de la tendance Force Ouvrière, écœurés, provoquent la scission lors de la Conférence nationale des Amis de Force ouvrière. Des délégués ont pour mandat : Partir, même sans Jouhaux, d'autres sont plus nets : Partir, si possible sans Jouhaux.

OCTOBRE-NOVEMBRE 1948 : GREVES DES MINEURS. — Avec la tactique des grèves tournantes mêlée aux mots d'ordre en faveur d'un Gouvernement d'Union démocratique et au slogan pseudo-pacifiste : Jamais le peuple de France ne fera la guerre à l'Union soviétique, les travailleurs subissent un échec qu'aurait évité la grève générale.

MARS 1950. — La tactique des grèves déclenchées par vagues successives en février-mars 1950 empêche un mouvement d'ensemble et la victoire, aussi bien dans le secteur public que dans le secteur privé.

MARS 1951. — Le gang Frachon-Lecœur-Tournemaine et Cie fait en sorte que la grève ne soit pas générale. Les élections législatives proches interdisent au parti communiste français de heurter les classes moyennes dont il escampe les suffrages. Nous assistons à une trahison des dirigeants suivies de séances publiques d'auto-critiques des Linet et consorts.

La C.G.T., école du communisme stalinien, ECOLE DE LA HIERARCHIE, école de la trahison, école de cadets contre-révolutionnaires, tel est le bilan des six dernières années.

Serge NINN.

P.S. — L'autre semaine, l'Humanité présentait le citoyen Hénaff allongé sur un brancard et accompagné par « 97 flics ». Belle image d'Epinal dans laquelle Monsieur Hénaff faisait penser à Marat gisant dans sa baignoire. Toutefois, pas un mot dans l'Humanité pour rappeler certain 1<sup>er</sup> mai où les flics défilaien comme syndiqués devant Monsieur Hénaff, camélon et Cie, sous les applaudissements et les cris de « la police avec nous ! ».

Les anarchistes, eux, ont toujours été contre les flics, qu'ils soient appellés Moch, Queuele ou Marty. Ils ne songent guère à modifier leur position de toujours !

## A SAINT-DENIS

UN NOUVEAU COMITE OUVRIER EFFERVESCENT CHEZ SUELZER, débrayages pour obtenir... les 15 jours payés. Pour être à l'heure, les travailleurs de la filiale de Suelzer, à Marne-la-Vallée, vers 1949, ont obtenu la démission de ces camarades qui ont gardé leur combativité. Infacte, malgré toutes sortes de difficultés, il y a eu un succès.

La direction a fait évacuer l'usine par les gardes mobiles et commence à ramasser les travailleurs individuellement, afin de sauver leur unité de combat. Mais les ouvriers de Marne-la-Vallée, grâce à leur sens de l'unité d'action, à leur combativité et aussi à la solidarité agissante de tous les travailleurs pour l'ensemble de la région, obtiennent pour leur lutte jusqu'au succès complet.

MARSEILLE. — Depuis quarante jours, les travailleurs de Suelzer sont en lutte pour obtenir la démission des salaires avec les ouvriers de l'usine de Toulouse et de Cannes.

La direction a fait évacuer l'usine par les gardes mobiles et commence à ramasser les travailleurs individuellement, afin de sauver leur unité de combat. Mais les ouvriers de Marne-la-Vallée, grâce à leur sens de l'unité d'action, à leur combativité et aussi à la solidarité agissante de tous les travailleurs pour l'ensemble de la région, obtiennent pour leur lutte jusqu'au succès complet.

PARIS. — Le 28 octobre, à Marne-la-Vallée, vers 2 heures du matin, au hangar 7, poste 42, l'ouvrier docker Habib Kaml, 34 ans, l'agent 21, rue du Bon-Pasteur, est sérieusement blessé au pied droit par la chute d'une lourde caisse.

Travaillant sur un chantier, 25, boulevard Périer, l'